

UNE FEMME VISE LA PRESIDENCE FINLANDAISE

(PPE News 1 -2000)

La campagne présidentielle donne lieu en Finlande à une lutte serrée entre les quatre candidats principaux, dont la porte-parole du Parlement finlandais, Riitta UOSUKAINEN, 57 ans, candidate du parti membre du PPE Kokoomus qui arrive en tête des sondages. Elle enseigne le Finlandais avant d'entrer en politique et est célèbre pour son livre à succès "La flamme vacillante", mémoires humoristiques, publié l'an dernier. Ses principaux rivaux sont Esko AHO, Président du Parti du Centre et Tarja HALONEN, Ministre des Affaires Etrangères du Parti Social Démocratique, Elisabeth REHN, arrivée seconde aux dernières élections présidentielles et candidate du Parti Populaire Suédois. "Outre, les changements proposés concernant les pouvoirs du Président, ces élections sont importantes à d'autres égards. En effet, elle sont l'indice d'évolution de l'identité européenne de la Finlande", déclare Riitta UOSUKAINEN.

PPE News: Les pouvoirs historiquement importants dévolus au Président risquent d'être réduits. La fonction est-elle appelée à n'être plus qu'honorifique?

Riitta UOSUKAINEN: L'histoire et la Constitution de la Finlande font que les pouvoirs présidentiels sont bien plus importants que dans la plupart des pays européens. Rien ne va changer. Moi ou qui que ce soit d'autre qui sera élu exercera une influence déterminante sur la politique étrangère de la Finlande, ou tout du moins sur ses grandes orientations. Voilà quelques années, les pouvoirs présidentiels ont été renforcés.

PPE N: Quels sont les changements proposés?

RU: Un exemple, le Parlement se verrait attribué un rôle plus important dans la décision de la formation du gouvernement. Il faudra également déterminer le rôle du Président et Chef des armées en temps de guerre. Le temps est probablement venu de modifier l'équilibre.

PPE N: Dans les sondages vous surclassez tous vos rivaux directs. Mais les sondages dans cette élection ne semblent pas refléter le soutien apporté au Kokoomus ou à tout autre parti politique ?

RU: Les élections présidentielles se fondent sur des personnalités et chacun des candidats en présence, en plus de son parti, représente des valeurs qui lui sont propres. J'ai la chance de posséder une popularité qui va bien au-delà des clivages politiques. Le Kokoomus a recueilli 22% lors de dernières élections et les sondages m'en attribuent 30. Les partis ne sont peut-être pas l'élément déterminant de cette élection. Néanmoins, je suis très sensible à l'aide active et aux encouragements des militants du Kokoomus.

PPE N: En un certain sens, cette élection porte sur l'avenir de la Finlande? Sur son identité?

RU: Oui, absolument. On attend du Président qu'il donne corps à cette identité et aux aspirations finlandaises. J'ai été professeur de Finlandais et de littérature et je m'identifie très profondément à la culture finlandaise. Je dois dire qu'en dépit - ou peut-être à cause - des nombreux changements survenus ces dernières années, notre identité est devenue plus distinctive. L'adhésion à l'UE ne l'a de toute évidence en rien édulcorée. Je pense que la valeur de l'Union Européenne réside dans le respect mutuel et la tolérance, les deux ciments de la famille européenne. Nous avons appris à apprécier cela. Nous

sommes déterminés à faire que cette Europe continue.

PPE N: Jusqu'à quel point le Kokoomus partage-t-il cette optique?

RU: Nos racines, lors de la fondation du parti en 1918, étaient conservatrices. Nous étions déterminés à stabiliser la société et à combattre le communisme. Nous accrocher à la liberté d'être nous-mêmes. Cela va bien au-delà du nationalisme ou du patriotisme. Il en va des libertés fondamentales de l'individu au sein d'une société civilisée. Bien entendu cela ne nous a pas été d'un grand secours durant la guerre froide - où nous faisons l'objet de tant de non-sens et d'alarmisme. "Le Kokoomus au gouvernement pouvait être dérangeant pour les Russes et compromettre les bonnes relations avec eux." Etc. Etc. A cette époque, l'Union Soviétique était à nos portes, le long de nos frontières et nous étions en pleine guerre froide. Nos relations avec la Russie se sont à présent normalisées et j'irai même jusqu'à dire qu'elles sont bonnes. En 1987, le Kokoomus est entré au gouvernement et 12 ans plus tard, nous y sommes toujours. Nous sommes très proches de ce que pensent les Finlandais.

PPE N: Et la question européenne? L'euro-scepticisme semble croître dans les pays qui ont rejoint l'UE en même temps que la Finlande?

RU: Ici l'euro-scepticisme n'est pas véritablement un problème et ne va certainement pas croissant. Les citoyens pensent que la Présidence finlandaise a été bien menée et a mis le pays en lumière. C'est ce que je pense de toute façon. Les Finlandais ont une vision très mesurée de ce que représente l'UE pour eux et des défis posés. Nous savons où nous en sommes et ce que nous voulons. Nous n'avons aucun complexe à propos de l'Europe.

PPE N: Quelle vision avez-vous de l'Europe?

RU: Trouver un équilibre entre les intérêts nationaux et ce qui a du sens administrativement parlant ne sera jamais chose aisée. Parfois, il s'agit véritablement d'une question d'identité nationale. Nous sommes attachés à la nôtre comme tout un chacun. En Finlande, nous n'avons pas honte de suivre de très près tout le processus. Dans la CIG, les langues européennes les moins usitées, comme la nôtre, seront au centre de nos préoccupations et nous veillerons à ce que les petits Etats membres comme la Finlande soient représentés adéquatement. Je suis généralement en faveur de l'intégration là où cela a du sens. Où cela s'avère pratique. Ceci est véritablement le test. Ce n'est pas une religion après tout. C'est une façon d'arranger les choses qui semble avoir bien fonctionné. Raison pour laquelle nous avons adhéré.

Pour la Finlande, l'élargissement est une question très importante. Nous sommes plus proches que beaucoup d'autres du terrible problème du post-communisme et la majorité des citoyens est convaincue que l'UE est la voie à suivre pour garantir un avenir décent à nos voisins et à nous. Cela demandera à court terme un investissement onéreux. Mais qui dans l'avenir sera porteur de paix et de prospérité pour tous les Européens, tant de l'Est que de l'Ouest.

PPE N: Mais cet argument ne semble pas convaincre l'homme de la rue. Est-ce un problème d'institutions européennes?

RU: Partiellement. Le citoyen n'arrive toujours pas à s'identifier au Parlement Européen. Le faible taux de participation aux récentes élections européennes était pathétique. A décharge, il faut dire que cette institution n'est pas très ancienne, 20 ans tout au plus. Pour que l'UE devienne véritablement l'instrument de paix et de prospérité qu'elle veut être, il s'agit avant tout d'une question de temps. Les réserves des citoyens tomberont d'année en année, d'élection en élection.

Tous ces changements déconcertent les gens et il y en a eu tellement et dans un temps bien inférieur à celui qu'il faut aux gens pour modifier leurs attitudes. La CIG doit se garder de mettre tout à l'ordre du jour. L'UE n'est pas à même de tout ingérer en une fois, sous peine d'indigestion.

Du point de vue d'un parti politique, le Kokoomus a retiré énormément d'avantages de son adhésion au PPE. Un excellent cadre de travail pour 36 partis apparentés réunis dans une même tradition politique. Pour nous, le PPE est un forum qui nous permet de diffuser nos idées et d'avoir une influence politique tangible au niveau européen. Il nous a été également d'une grande utilité lors des négociations d'adhésion à l'UE et aujourd'hui, nous apportons une aide similaire à nos amis politiques de l'Europe centrale et orientale.

PPE N: La neutralité finlandaise n'entre-t-elle pas en contradiction avec l'idée de donner une identité de défense à l'Europe et les prémices d'une armée européenne?

RU: Vous devez vous souvenir que tout au long de l'histoire de la Finlande nous étions toujours perdants face aux grandes nations. Les souvenirs de la "guerre d'Hiver" (contre les Russes) restent toujours très présents à la mémoire. Durant la guerre froide, la neutralité de la Finlande a bien fonctionné, dès lors, tout changement impliquerait une décision très grave. Disposer d'une puissante armée mais rester en-dehors de l'OTAN nous convient parfaitement. Il pourrait en être autrement si les choses venaient à changer de façon dramatique. Pour le moment ce n'est pas le cas.